



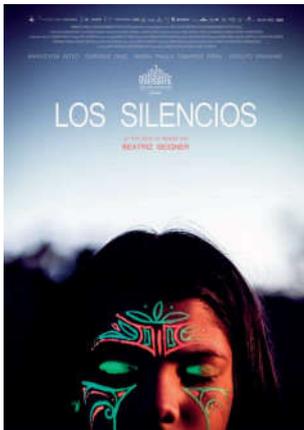
<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

N° 1705
3 avril 2019
Colombie
1 h 29
Festival « Ecran Total »
du 6 au 19 février 2019

Los Silencios de Beatriz Seigner

avec **Marleyda Soto, Enrique Diaz, Maria Paula Tabares Pena**



Nuria, 12 ans, Fabio, 9 ans, et leur mère arrivent dans une petite île au milieu de l'Amazonie, aux frontières du Brésil, de la Colombie et du Pérou. Ils ont fui le conflit armé colombien, dans lequel leur père a disparu. Un jour, celui-ci réapparaît mystérieusement dans leur nouvelle maison.

Quinzaine des Réalisateurs – Cannes 2018

Beatriz Steigner est scénariste et réalisatrice du film *Bollywood Dream* (2009), la première coproduction entre le Brésil et l'Inde, sélectionnée dans presque 20 festivals internationaux (Busan, Tokyo, Paris, Los Angeles, São Paulo, etc.) et du documentaire en post-production *Between Us, A Secret*, filmé avec les griots (conteurs) d'Afrique.

Comme scénariste, elle est auteure du scénario du film de Walter Salles, *La contadora de películas*.



Frontières. Au centre du deuxième film de la Brésilienne Beatriz Seigner, une île fantastique où mondes des morts et des vivants s'entremêlent.

.... Sur l'isla de la Fantasia, l'île en effet un peu fantastique où débarque los Silencios («les silences»), deuxième film de la cinéaste brésilienne Beatriz Seigner, on assiste à deux assemblées de village : l'assemblée des vivants et l'assemblée des morts. Le film est un passage entre les deux - ce qu'est le cinéma depuis toujours, principal relais démocratique entre deux AG dans la tourmente ; il maintient les bonnes relations. Amparo arrive sur

cette petite île de l'Amazone, zone à la nationalité incertaine sur la triple frontière de la Colombie, du Brésil et du Pérou. Fuyant avec ses deux enfants, sa fille, Nuria, et Fabio le petit frère, les affrontements entre les paramilitaires colombiens et les guérilleros dont faisait partie son mari tout juste disparu, elle espère obtenir des papiers au Brésil. Mais bientôt ce père réapparaît, caché dans la maison de l'île. On met du temps, le film nous laisse le temps, se jouant

de nous comme les morts se jouent des vivants, à comprendre ce qu'il se passe vraiment : à bien savoir qui est vivant et qui est mort dans cette histoire, et qui hante qui dans les larges plans-séquences dont *Los Silencios* se compose. Ménageant pour nous de grandes surprises, mais d'une façon presque

imperceptible, progressive, profondément liée à ces lieux insulaires et limitrophes où les frontières entre les pays et entre les mondes se confondent et s'échangent, le film résonne de ses mille silences qui n'existent pas : car les mondes bruissent, sur quoi les fantômes veillent. **(Libération : Luc Chessel)**



La réalisatrice brésilienne Beatriz Seigner s'intéresse à une famille dont le père a disparu. Il a fui la guerre en Colombie et se trouve coincé sur un point triple, entre ce pays, le Brésil et le Pérou. *Los Silencios* est une exploration sur des frontières poreuses, pas seulement entre des pays (c'est visiblement la plus difficilement franchissable), mais également entre les paroles des vivants et celles des morts, entre terre et eau, entre réalisme et spiritualité. Sans

dévoiler totalement le film, disons que la réalisatrice utilise les croyances locales pour faire apparaître des personnages disparus et qui reviennent dire leurs ressentiments. C'est une fable (très) politique, très humaine et poétique. Les images sont belles et Beatriz Seigner ne cède jamais à la facilité du mystère. Au contraire, le procédé dramatique relève de la vie à tout prix. **(L'Humanité : Pierre Barbancey)**



Cette fable politique mêlant surnaturel et protestation sociale est portée avec beaucoup de délicatesse par deux femmes, la réalisatrice Beatriz Seigner et la principale interprète, Marleyda Soto. Sur la scène de la Quinzaine des Réalisateurs, la première a dédié le film à toutes les victimes de la guerre civile colombienne, alors que la comédienne a remercié le comité de sélection d'avoir laissé s'exprimer le cinéma latino américain. Entre larmes et sourire, leur détermination à dénoncer le martyre de leur pays a ému la salle entière. **(Culturebox : J.F Lixon)**